

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,  
Rue de Lorraine, 13,  
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE  
PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers  
dont il est envoyé 1 exemplaire sont  
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces . . . . . 25 Cent. la ligne  
Réclames . . . . . 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique au Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 40  
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.  
à l'AGENCE-DALCOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 16 de chaque mois et se paient d'avance  
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An . . . . . 12 Francs.  
Six Mois . . . . . 6 id.  
Trois Mois . . . . . 3 id.

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 12 Mars 1872.

ACTES OFFICIELS.

Une Ordonnance Souveraine du 28 février dernier a nommé pour trois ans membres de la Commission Administrative de l'Hôtel Dieu de Monaco :

- MM. le Chevalier Félix Gastaldi, Maire, Président.
- le Chevalier François Melon.
- Emile de Loth.
- Antoine Lombard.
- Louis Bellando, Secrétaire.

Une autre Ordonnance du 8 de ce mois, autorise S. Exc. le Baron Imberty, Gouverneur Général, à accepter et à porter la Croix de Commandeur, avec plaque, de l'Ordre Royal de Notre Dame de la Conception de Villa Viçosa, qui lui a été conférée par Sa Majesté le Roi de Portugal.

NOUVELLES LOCALES.

Le bal donné jeudi dernier dans les salons du Casino, à l'occasion de la mi-carême, a été aussi brillant que les précédents. Bien que le temps fut très-mauvais, un grand nombre de représentants de la colonie étrangère de Menton et de Nice n'avaient pas reculé devant le voyage et s'étaient rendus à l'invitation qui leur avait été gracieusement envoyée par l'Administration.

La salle du souper était resplendissante; nous y avons remarqué deux magnifiques bananiers qui étendaient leurs larges feuilles au-dessus des tables, et qui produisaient un effet magique. On se serait cru transporté sous les tropiques.

Les toilettes étaient ravissantes, On a dansé jusqu'au jour, et comme c'était l'avant dernière réunion dansante de la saison, bien des invités auraient désiré que le jour fut en retard.

Le temps qui paraissait devoir se remettre au beau fixe, est redevenu mauvais durant la semaine écoulée; la pluie et le vent ont de nouveau fait leur

apparition. La journée de jeudi, notamment, a été très-désagréable.

Fort jolie soirée, mercredi dernier, au théâtre des Gardes. Comme toujours, les artistes amateurs de cette charmante salle ont récolté de nombreux et légitimes bravos.

Grâce aux efforts constants de M. Graire, leur directeur musical, tous ces jeunes gens sont devenus, dans l'opérette, des chanteurs agréables. La seconde représentation de *Tromb-al-cazar* a valu un véritable triomphe à ses exécutants; il en a été de même pour *Drinn-Drinn*, pour les *Troubadours* et pour la *Vendetta*.

Nos félicitations bien sincères, en terminant, à tous, chefs et gardes, qui font les efforts les plus louables pour que les invités de ces petites fêtes de famille, soient entièrement satisfaits.

M. Ernest Legouvé, membre de l'Académie française, est arrivé hier à Monaco.

Vendredi prochain, 15 mars, aura définitivement lieu l'ouverture de la ligne ferrée entre Menton et Vintimille.

Le service provisoire de la ligne italienne sera supprimé à partir de cette date, et un service régulier aura lieu entre Nice et Gènes.

On signale dans le Midi, dit le *Journal de Nice*, une nouvelle invasion de fausse monnaie en or. Ces pièces, frappées à l'effigie de Victor-Emmanuel, sont plus légères que les pièces ordinaires et ont un son mat; elles sont fabriquées en métal d'imprimerie recouvert d'or par un procédé galvanoplastique.

Des pièces de cette nature pouvant être importées dans notre ville, nous croyons devoir informer le public qu'il ait à se tenir sur ses gardes.

La *Gazette de Paris* nous annonce que M<sup>lle</sup> Dica Petit que nous avons applaudie, il y a quelque temps, sur la scène de Monte Carlo, a débuté ces jours-ci, avec un grand succès, au théâtre des Galeries Saint-Hubert, à Bruxelles, où elle est engagée pour deux mois.

On lit dans le journal *Il Tempo* :

Le roi et la reine de Danemark, avec leurs enfants le prince Waldemar et la princesse Elvire, sont

attendus prochainement à Naples; ils se rendront ensuite à Nice en passant par Rome et Florence.

THEATRE DE MONTE CARLO.

M. Daniel, dont nous avons déjà constaté le talent comme chanteur et comme comédien, s'est montré à nous, mardi dernier, dans le *Maître de Chapelle*, en compagnie de M<sup>me</sup> Girard et de M. Fromant. L'interprétation de ce petit bijou de Paër a valu à cet excellent baryton un succès extraordinaire. C'est qu'il faut bien le dire, M. Daniel joue ce rôle en musicien consommé; on sent que le chanteur habile est doublé d'un véritable artiste, dans l'acception la plus large du mot.

M. Daniel vocalise admirablement; il sait faire valoir avec un goût exquis toutes les nuances des morceaux qu'il chante, et, ce qui ne gâte rien, au contraire, il joue ses créations en comédien de talent.

Dans le bout de rôle qu'il a rendu, M. Fromant a été charmant; quant à M<sup>me</sup> Girard, sa voix fraîche, son jeu spirituel ont contribué au succès de ce petit chef-d'œuvre. Aussi la toile est-elle tombée au milieu de bravos si persistants, que les exécutants, rappelés, ont dû revenir sur la scène.

Le 66, opérette qui sort un peu du genre adopté depuis peu, pour ces sortes de pièces, a été jouée par MM. Fromant, Daniel et M<sup>lle</sup> Caillot. Cette dernière était délicieuse sous son costume alsacien. Elle a une voix fraîche et sympathique. Son succès a été complet, ainsi que celui de MM. Daniel et Fromant.

Nous avons eu, samedi, un théâtre concert plutôt qu'une représentation théâtrale. — Le 1<sup>er</sup> acte du *Barbier*, réduit à la cavatine d'*Almaviva*, l'air de *Figaro* et le duo entre le barbier et le comte, — puis *Le Châlet* sans les chœurs.

M. Fromant a fort bien dit sa cavatine, et, n'était l'exagération qu'il met à chanter en *voix blanche*, et qui redonne à sa voix une apparence de fraîcheur un peu trop défavorable à sa prononciation, nous n'aurions que des compliments à lui faire; son style est excellent.

M. Daniel n'a pas dans la voix le mordant et dans l'allure le brio que réclame cet air pétillant du *Barbier*. N'est pas *Figaro* qui veut; le syllabisme français d'ailleurs, se prête mal à la prestesse ébouriffante que Rossini avait en vue en écrivant cet air sur des paroles italiennes.

Le duo a été excellemment chanté — en voix de tête, bien entendu, par M. Fromant.

L'ouverture du *Barbier* — que par parenthèse la critique musicale a tant de fois vantée comme

Exposé le plus merveilleusement spirituel de la pièce, et qui n'est autre que l'ouverture d'un opéra oublié, *Elisabeth*, placé par l'illustre et paresseux maître en tête de sa partition, — a eu son succès consacré.

Nous avons été bien plus satisfait du *Châlet*. Le petit chef-d'œuvre d'Adam perdait certainement beaucoup aux coupures des chœurs et des mises en scène qui font un si heureux contraste avec les fraîches mélodies chantées par *Daniel* (le ténor) et *Betty*; mais enfin ce qui nous restait de l'œuvre a été très-gracieusement rendu et bien chanté. MM. Daniel, le *Max* de la pièce, et Fromant, le *Daniel* de la circonstance, ont enlevé avec chaleur leur fameux duo. Le grand air de *Max*, la délicieuse mélodie de *Daniel*: « *Adieu, vous que j'ai tant aimée* » ont parfaitement fait ressortir les qualités de ces deux artistes.

M<sup>lle</sup> Caillot avait enfin une occasion de mettre en lumière son charmant talent dans le rôle de *Betty*; elle ne l'a pas laissé échapper. Elle a dit fort mutinément et d'une voix toute franche et très-juste sa chanson de fauvette en liberté; elle a bien été le personnage de cette charmante idylle. Les trois artistes ont été très-applaudis et rappelés à la fin de la pièce.

C'est avec *Galatée* que se termineront ce soir les représentations théâtrales. Un nouveau venu, M. Miral, apporte son concours à l'exécution de cette œuvre qui formera une charmante représentation d'adieu. — L.

Si notre époque est fertile en institutions qui ont pour but de saper l'ordre moral et matériel de la société, il faut reconnaître qu'elle voit également surgir de toutes parts des œuvres utiles à l'humanité, qui font contrepoids aux premières. La loi des compensations le veut du reste ainsi.

Parmi ces créations du génie du bien, se placent en première ligne ces nombreuses sociétés de secours mutuels qui réunissent dans leur sein une foule innombrable d'ouvriers et d'employés, auxquels elles assurent, indépendamment de secours pour le présent, en cas de maladie, une pension de retraite pour l'avenir. Tous ceux que la fortune n'a pas favorisés, trouvent ainsi dans ces institutions, le moyen de parer, d'abord, pécuniairement, aux malheurs qui peuvent les menacer eux et leurs familles; ils y rencontrent, en outre, des ressources pour achever honorablement une existence toute remplie par le travail.

Au Moyen-Age, où la foi religieuse était plus vivace qu'à notre époque, et où les corporations qui se couvraient du manteau de la religion, prenaient sous leur égide les pauvres, les déshérités, les sociétés de secours mutuels n'étaient pas aussi nécessaires qu'elles le sont maintenant. A cette heure, elles sont devenues presque indispensables, à cause du refroidissement de la foi.

Celle-ci en effet, à part quelques exceptions, n'enfante plus des miracles de charité semblables à ceux que nous a transmis l'histoire. Mais comme la charité ne saurait périr, elle a pris une autre forme. Elle s'est faite laïque. C'est ainsi qu'à côté des sociétés de secours mutuels, ce sont créées d'autres institutions qui ont pour but le soulagement des misères humaines.

Toutes les grandes villes possèdent des sociétés de charité laïques. Au nombre de celles-ci, en figure une dont le siège est à Marseille; elle a pris le titre de *Société hospitalière pour les étrangers*.

Nul n'ignore que les grands centres sont hantés par une foule d'individus qui viennent y chercher une existence honorable par le travail. Malheureusement celui-ci fait quelquefois défaut; c'est alors que ceux qui comptaient sur lui pour vivre, se trouvent réduits à la misère. La société dont nous parlons a pour but de parer à cette éventualité.

Elle vient en aide, sans distinction de nationalité ni de religion, à tous ceux que le manque d'ouvrage a mis dans la peine. C'est là une œuvre européenne on le voit, bien digne d'obtenir les sympathies de tous les gens de bien. Aussi son créateur M. P. Maillot, a-t-il déjà reçu de tous les gouvernements du monde, non-seulement des témoignages de sympathie, mais encore des secours pécuniaires.

L'œuvre est en pleine voie de succès en ce moment; c'est ce qu'a pu constater d'ailleurs, il y a peu de jours, une tête couronnée, l'empereur Don Pedro, à son passage à Marseille. Sa Majesté brésilienne ayant appris l'existence de la société hospitalière pour les étrangers, a tenu à conférer avec son président. Elle l'a remercié de ce qu'il avait fait pour ses sujets, et l'a félicité sur les résultats acquis.

Nous pensons que l'exemple donné par la ville de Marseille, sera suivi par d'autres grandes cités. Nous le souhaitons dans l'intérêt de l'humanité. Car il y a un fait certain pour nous, c'est que plus les honnêtes gens se masseront sous la bannière de la charité, et plus ils opposeront une digue infranchissable à l'esprit de socialisme qui gangrène chaque jour davantage les basses classes de la société.

#### CHRONIQUE DU LITTORAL.

**Villefranche.** — L'escadre américaine, commandée par l'amiral Alden, qui s'était rendue au Golfe Juan, est rentrée sur notre rade. Notre petite ville a repris, par suite, l'animation que lui donne la présence dans ses eaux d'un certain nombre de navires.

**Nice.** — Il était dit que la bataille des *confetti* ne devait pas réussir. Renvoyée déjà une première fois pour cause de mauvais temps, elle a eu lieu, pour la mi-carême, au milieu d'une pluie diluvienne par instants. Malgré cela, les *masques* ont sillonné les rues et les chars allégoriques se sont pavanés sur le Cours.

Seulement, vu l'état de la température, ce n'étaient pas des *confetti* qu'on se lançait à la figure, mais bien une sorte de pâte détrempée par l'eau du ciel. Quant aux bouquets, ils étaient tellement mouillés qu'on les eut facilement pris pour des éponges.

Mais enfin puisque les acteurs de cette représentation foraine ont été satisfaits, pourquoi nous, simples spectateurs, ne le serions-nous pas?

D'ailleurs, il n'y a pas eu d'accident; un proverbe très-connu ne dit-il pas: *tout est bien qui finit bien*.

— Le concert organisé par M. Molé, chef de la musique municipale de Nice, dit le *Phare*, est fixé à demain mercredi, à 8 heures du soir, à l'hôtel Chauvain.

M. Molé fils, première flûte solo de l'orchestre du Casino de Monaco, prètera son concours à cette fête artistique, qui promet d'être des plus brillantes. Tous ceux qui ont assisté aux concerts du Jardin-Public, tous ceux qui ont pu apprécier, soit au concert de l'*Ecole gratuite des Beaux-Arts*, soit au Casino de Monaco, le talent de ces deux éminents artistes, se feront un plaisir et un devoir de reconnaissance d'aller les applaudir une fois de plus.

— Nous lisons dans le *Conservateur*:

Nous signalons aux amateurs de bonne peinture deux marines qu'a exposées chez M. Faissola, rue Saint-François-de-Paule, un artiste de talent M. Guichard. Ces deux toiles sont remarquables à plus d'un titre. Le mouvement, la couleur, le dessin révèlent

chez leur auteur, une main habile et longuement exercée.

Nous avons vu nous-même ces deux tableaux, et nous constatons avec plaisir qu'ils sont réellement bons, ainsi que le dit notre confrère. M. Guichard est, du reste, connu des amateurs de peinture de notre contrée; il a exposé souvent d'autres toiles chez M. Delbecchi, dont quelques-unes reproduisaient des vues de notre littoral.

Cet artiste se propose de venir prochainement séjourner quelque temps à Monaco, pour en peindre les sites si nombreux et si remarquables.

— M<sup>me</sup> Rattazzi est arrivée dans notre ville depuis quelques jours; elle se propose d'y séjourner jusqu'à la fin de mars.

**Toulon.** — Nous allons enfin avoir un camp d'instruction, spécialement affecté aux troupes de l'infanterie de marine.

Ce camp sera installé, le mois prochain, dans les plaines de Missiessy; admirable position, à cause de sa proximité avec la ville, pour assurer le bien-être des soldats.

— L'escadre est maintenant réunie au grand complet aux îles d'Hyères, d'où elle viendra probablement à Toulon sous peu.

— Ces jours derniers, les douaniers en vigie sur la plage du Brusq ayant aperçu une petite tartane, courant vers la côte, en manœuvrant sous des allures suspectes il y avait lieu de supposer que ce pouvait-être un contrebandier; voulant savoir à quoi s'en tenir et connaître sa provenance, ils se rendirent à bord. Ils y trouvèrent quatre solides gaillards qui, se disposant à descendre à terre, leur demandèrent, en langue charrabia, sur quel point de la côte d'Espagne ils se trouvaient?

Cette question et leur tournure les fit immédiatement arrêter, et après avoir mis le navire en fourrière dans le port de Saint-Nazaire, on les conduisit, sous bonne escorte à Toulon, où ils ont fini par tout avouer.

Ce sont quatre condamnés aux travaux publics qui, après s'être évadés de la citadelle de Bougie, ont volé un navire amarré dans ce port; et ont traversé la Méditerranée en naviguant à la grâce de Dieu.

Partis sans vivres, ils avaient rencontré, en pleine mer, un bâtiment espagnol qui leur avait donné un peu de biscuit, et ils étaient à jeun depuis trois jours, lorsqu'ils ont cru atterrir sur les côtes d'Espagne.

On les a écroués provisoirement à la maison d'arrêt, en attendant de savoir à quelle juridiction ils appartiennent, car à eux quatre ils forment une singulière collection.

#### FAITS DIVERS.

Nous trouvons dans l'*Entr'Acte* la note intéressante qu'on va lire: « Il est un instrument d'un usage universel, la cloche, dont on ignore généralement l'origine. Eh bien! c'est aux Chinois qu'en est due l'invention. Il faut remonter, le croirait-on, à plusieurs siècles avant l'ère chrétienne pour trouver l'époque de cette invention. Un empereur chinois fit fondre, en l'année 2260 avant Jésus-Christ, douze cloches dont les sons gradués exprimaient cinq tons de la musique. Un autre empereur, en l'année 1766, avant la même ère, ordonna la fonte d'une grande cloche qui fut placée à la porte de son palais. — Les cloches étaient en usage dès la plus haute antiquité chez les peuples de l'Inde, chez les Égyptiens, chez les Juifs, les Grecs et les Romains. Les cloches sont mentionnées dans Tibulle, dans l'historien Josèphe, dans Juvénal, Pline, Plutarque, Strabon. L'usage en a commencé en France et en Italie dans le cours des sixième et septième siècles. La plus ancienne cloche de Paris est celle qui fut fondue pour la Sorbonne en 1380. Le bourdon de Notre-Dame dont on parle beaucoup pour ses dimensions, est loin d'égalier certains instruments de ce genre existant à Pékin et à

Moscou. On mentionne aussi la cloche de la cathédrale de Vienne. — Il y avait à Rouen une cloche énorme nommée la *Rigault*, qui exigeait un tel travail pour la mettre en branle que ceux qui y étaient employés jouissaient du privilège de boire dans le clocher un galion de vin pris dans les celliers de l'archevêque. De là vient, dit-on, le proverbe : *Boire à tire la Rigault.* »

On lit dans la *Saison* :

La parole est d'argent mais le silence est d'or. Jugez-en.

Dans le procès Tichborne qui se juge en ce moment à Londres il s'est passé un fait merveilleux !

L'attorney général, c'est-à-dire le ministère public qui porte la parole dans l'intérêt de l'Etat, a prononcé un discours qui a duré..... vingt-cinq jours.

Vingt-cinq jours ! ce discours n'a pas eu son pareil depuis que Dieu a donné la parole à l'homme. Qui faut-il plaindre, des auditeurs ou de l'attorney ?

En France où tout le monde est avocat, cela durerait peut-être davantage, mais les juges demanderaient un congé, à moins qu'une révolution ne vint interrompre les débats.

Le bruit court, dans le monde artistique, qu'on aurait découvert, ces jours-ci, à Turin, un des tableaux du Titien, la *vierge au voile*, que l'on croyait perdu depuis le seizième siècle.

Ce tableau se trouvait dans un château appartenant au docteur Riberi, mort naguère. On pense que si l'authenticité de cette toile peut être prouvée, elle rapportera un joli denier à l'héritier du docteur.

BIBLIOGRAPHIE.

*Les Humbles*, par F. Coppée, Lemerre, éditeur, Paris. — *Notes de voyage*, par Louis Guibert, Lachaud, éditeur, Paris.

S'il est un jeune poète qui ait occupé le monde littéraire, dans ces derniers temps, c'est assurément M. Coppée. Ce favori des Muses, comme on disait au siècle dernier, a recueilli de toutes parts de nombreuses palmes; applaudi au théâtre, loué, prôné dans les journaux, il a vu bientôt son nom voler de bouche en bouche; aujourd'hui sa place est acquise parmi les célébrités littéraires de la France.

Hâtons-nous de dire que cette place est loin d'être usurpée. M. Coppée est une personnalité bien marquante. Il a son faire à lui; il s'est créé un genre; il est, en un mot, original. Etre soi, voilà le grand secret de l'artiste. Le poète dont nous parlons a su le trouver.

L'œuvre tout entière de M. Coppée révèle un talent hors ligne. C'est un peintre habile, un coloriste aimable. Il excelle surtout dans les descriptions, et si on a pu reprocher à ses pièces de théâtre l'insuffisance d'action, on a été forcé du moins de reconnaître qu'elles abondaient en idylles ravissantes sur ce thème éternel: l'amour.

M. Coppée semble, sur la scène, chérir plus particulièrement les *duos*; le bruit lui fait peur. Ce n'est peut-être pas un défaut dans ce siècle de *d'Artagnans* et de *Robert-Macaires*. Ce qu'il y a d'incontestable, c'est qu'il sait faire des tableaux remarquables.

M. Lemerre vient d'éditer un nouveau volume du poète; il porte pour titre les *Humbles*. Le lecteur a déjà deviné, sans doute, que c'est là une suite de dessins à la plume représentant, pour la plupart, des scènes d'intérieur. Ce sont des études sentimentales et réalistes à la fois sur cette classe d'hommes appelée le peuple.

Si comme on le dit, et si comme nous le pensons, la poésie peut être utile à l'humanité, c'est lorsqu'elle revêt la forme philosophique. L'auteur paraît avoir compris que tel est le rôle de son art, et il s'attache à l'y enfermer exclusivement. On ne rencontre pas, en effet, dans les œuvres de M. Coppée, une seule pièce

qui ne contienne un fonds de philosophie.

Ce qui nous plaît également chez lui, c'est que l'idée divine est toujours unie à l'idée philosophique. Rejetant bien loin cette fausse morale du jour qui consiste à vouloir élever un temple au matérialisme, sur les prétendues ruines du spiritualisme, le poète s'attache indirectement à démontrer que sans la croyance à l'immatériel, il ne saurait y avoir de saine morale.

Les *Humbles* est un livre rempli de délicieux morceaux; dans le nombre figure la *lettre d'un mobile breton* que nous avons publiée à cette même place il y a environ un an. Parmi les plus remarquables nous citerons encore la *Nourrice*, le *Petit Épicier* et les *Petits Bourgeois*.

Lisez cette charmante description de la maisonnette habitée par ces derniers :

.... Le toit pointu porte une girouette,  
Les roses sentent bon dans leurs carrés de buis,  
Et l'ornement de fer fait bien sur le vieux puits....  
Le maître, en vieux chapeau de paille, en habit blanc,  
Avec un sécateur qui lui sort de la poche,  
Marche dans le sentier principal et s'approche  
Quelquefois d'un certain rosier de sa façon  
Pour le débarrasser d'un gros colimaçon....

Et plus loin :

La treille est faite avec des cerceaux de tonneaux,  
Et sur le sable fin sautillent les moineaux.  
Par la porte on peut voir dans la maison commode,  
Un vieux salon meublé selon l'ancienne mode;  
Même quelques détails vaguement aperçus :  
Une pendule avec Napoléon dessus,  
Et des têtes de sphinx à tous les bras de chaise...

N'est-ce pas que c'est bien là l'intérieur de petits bourgeois; et comme ils sont admirablement dépeints plus loin dans leurs goûts modestes et dans leurs penchants religieux par ces vers :

... Dans leur vie  
Tout est patriarcal et traditionnel.  
Ils mettent de côté la bûche de Noël,  
Ils songent à l'avance aux lessives futures,  
Et, vers le temps des fruits, ils font des confitures.  
Ils boivent du cassis, innocente liqueur!....

Mais il nous faudrait tout citer, car tout est charmant, délicieux, plein de fraîcheur et de vérité dans ce morceau.

Les *Emigrants* est également une pièce remarquable, toute remplie de sentiment. On ne peut contenir son émotion en présence du tableau que fait le poète de ces malheureux qui fuient leur patrie inhospitalière pour aller gagner péniblement leur vie sur des bords lointains; et, comme l'émigrant au moment de s'embarquer, on

Essuie, en se cachant, une larme ignorée.

Mais si M. Coppée nous émeut avec ses *Emigrants*, il va plus profondément encore au fond de notre âme dans la *Nourrice*. Ce drame est peut-être faux quant aux détails; mais ne considérons que la forme et l'ensemble : ils sont traités de main de maître.

Ses *Promenades et intérieurs* sont une collection de quarante dessins à la plume plus jolis les uns que les autres. Nous ne pouvons mieux faire, pour en donner une idée au lecteur, que d'en citer deux pris au hasard :

En province, l'été. Le salon Louis seize  
S'ouvre sur un jardin correct, à la française;  
Des ormeaux ébranchés, deux cygnes, un bassin.  
Une petite fille, assise au clavecin,  
Joue, en frappant très-clair les touches un peu dures,  
Un andante d'Haydn plein d'appogiatures.  
Et le grand père, un vieux en ailes de pigeon,  
Se rappelle, installé dans son fauteuil de jonc,  
Le temps où, beau chasseur, il courait la laitière,  
Et marque la mesure avec sa tabatière.

Et celui-ci :

L'école. Des murs blancs, des gradins noirs, et puis  
Un Christ en bois orné de deux rameaux de buis.  
La sœur de charité, rose sous sa cornette,  
Fait la classe, tenant sous son regard honnête  
Vingt fillettes du peuple en simple bonnet rond.  
La bonne sœur ! jamais on ne lit sur son front  
L'ennui de répéter des choses cent fois dites ;  
Et, sur les premiers bancs où sont les plus petites,  
Elle ne veut pas voir tous les yeux épier  
Un hanneton captif marchant sur du papier !

Mais arrêtons-nous là; ces quelques citations auront suffi, croyons-nous, pour permettre au lecteur de comprendre ce que sont les *Humbles*. C'était le seul but que nous nous proposons d'atteindre.

Le volume de M. Louis Guibert est différent de celui de M. Coppée; c'est une note tout autre. Le poète y chante, comme l'indique d'ailleurs le titre de son ouvrage, ses impressions de voyage. C'est une série de sonnets très réussis qui valent chacun un long poème, comme l'a dit l'auteur de l'*Art poétique*.

Cette collection forme la première partie du livre. Voici le sonnet qui a pour titre *Marseille*.

Avec son triple port, qu'un beau jour ensoleille,  
Ses quais, des nations opulent rendez-vous,  
Ses îlots, ses îlots, ses îlots, — voici Marseille !  
Déjà ses bruits confus arrivent jusqu'à nous.

A qui la voit de loin, la ville sans pareille,  
Elle semble prier, humblement à genoux,  
Au pied du roc sacré d'où Notre-Dame veille  
Sur le marin qu'au large étreint l'onde en courroux.

Mais la fille des Grecs, la cité phocéenne  
Est, après deux mille ans, restée encoeur païenne :  
Ses dieux sont le plaisir, l'or, le luxe, les jeux.

Et debout au rivage ainsi que l'hétaïre,  
De ses atours parée, elle attend le navire,  
Ouvrant au monde entier ses bras voluptueux !

On le voit, c'est ce que l'on peut appeler une eau forte très-vraie. La grande cité phocéenne est tout entière dans ces quatorze vers.

Dans la seconde partie du volume figurent sous les titres de *Mauvais jours*, *ex Intimo*, etc. diverses pièces qui ont trait, soit aux malheurs récents de la France, soit à la vie intime du poète. On y rencontre de très-beaux passages. A *Cornaille* est un morceau remarquable que nous reproduirions en entier si n'était sa longueur. Citons encore le *Siècle et la foi*, où, après avoir déploré les ravages épouvantables que le matérialisme fait de toutes parts, le poète termine en s'écriant :

Et pendant qu'affolés nous courons à nos fêtes,  
Retenant les fléaux suspendus sur nos têtes,  
Le Christ jette sur nous un regard attristé.  
Il tend ses bras sanglants à l'homme révolté ;  
C'est en vain, car bravant la colère divine,  
Vers l'inconnu béant le monde s'achemine !

En somme les *Notes de voyage* de M. Guibert sont un excellent livre que les amateurs de la saine littérature et les spiritualistes surtout liront avec plaisir. Au milieu de toutes les productions malsaines qui éclosent journellement au soleil, ceux qui ont un véritable culte pour l'art pur, seront heureux de pouvoir mettre la main sur des livres comme ceux de MM. Coppée et Guibert.

ALFRED GABRIÉ.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 4 au 10 Mars 1872.

MENTON. b. *l'Unique*, français, c. Corras, sur lest  
FINALE. b. *Conception*, italien, c. Saccone, charbon  
NICE. b. *St-Erasme*, italien, c. Bregliano, houille  
MENTON. b. *la Garde*, id. c. Orsero, sur lest  
ID. cutter *Miséricorde*, id. c. Lamberti, id.  
MENTON. b. *Vierge des Anges*, français, c. Bonfils, f. v.

Départs du 4 au 10 Mars 1872.

ST-JEAN, yacht *Isabelle II*, national, c. Ciaïis, sur lest  
BORGHETTO, b. *St-Erasme*, italien, c. Bregliano,  
houille

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

## LES MONDAINES

SCÈNES PARISIENNES ET PROVINCIALES.

Un vol. in-12, par HYACINTHE GISCARD. — Prix : 2 fr.  
A Nice et à Menton, chez tous les Libraires.

A VENDRE OU A LOUER  
près du Casino

## JOLIE VILLA

Très richement meublée

Vue magnifique dominant le plateau de Monte Carlo.  
S'adresser à la villa, Avenue St-Michel.

## Hôtel-Restaurant de Strasbourg

TENU PAR LOUIS BOULAS

Ex-cuisinier de l'Hôtel de Paris

Cabinets de société et jardin. — Chambres meublées.

SALLE DE BILLARD.

Monte Carlo, près le Casino (Monaco).

## TAVERNE ALSACIENNE

tenue par JAMBOIS, à la Condamine.

Magnifique établissement, à proximité du Casino.  
Déjeuners chauds et froids. — Bière de Vienne à 35 cent.  
Consommations de 1<sup>er</sup> choix. — Billards.

Hôtel et Restaurant de Lyon, rue du Milieu, 23. —  
Table d'hôte et Pension. — Chambres meublées.

RESTAURANT BARRIERA, avenue Florestine, à  
la Condamine. — Chambres meublées. — Pension.

Chemins de Fer Paris-Lyon-Méditerranée. .. Service d'Hiver.

### DE MENTON A NICE.

PRIX DES PLACES			STATIONS.	DÉPARTS						
1 <sup>re</sup> cl.	2 <sup>me</sup> cl.	3 <sup>me</sup> cl.		MATIN			SOIR			
»	»	»	MENTON . . . . .	8 38	11 3	midi 40		4 24	7 40	10 40
» 70	» 50	» 35	Roquebrune . . . . .	8 50	11 14	»		4 37	7 53	»
» 95	» 70	» 50	MONTE CARLO . . . . .	8 59	11 24	midi 58		4 48	8 3	11 4
1 15	» 90	» 65	MONACO . . . . .	9 5	11 34	1 4		4 54	8 10	11 10
1 95	1 45	1 05	Eze. . . . .	9 19	11 47	1 18		5 8	»	»
2 15	1 60	1 15	Beaulieu . . . . .	9 27	11 55	»		5 16	»	»
2 45	1 85	1 35	Villefranche-sur-mer . . . . .	9 34	midi 2	1 30		5 23	8 36	11 33
3 05	2 25	1 65	NICE . . . . .	9 47	midi 15	1 43		5 36	8 49	11 46

### DE NICE A MENTON.

»	»	»	NICE . . . . .	7 53	10 5	midi 49	2 45	4 36	8 24	11 50
» 55	» 45	» 30	Villefranche-sur-mer . . . . .	8 5	10 21	1 1	2 58	4 50	8 37	min. 2
» 85	» 70	» 45	Beaulieu . . . . .	8 12	10 28	1 8	»	4 57	8 44	»
1 5	» 80	» 55	Eze. . . . .	8 20	10 36	1 19	»	5 9	8 52	»
1 55	1 45	1 05	MONACO . . . . .	8 35	10 57	1 35	3 23	5 24	9 6	min. 26
2 15	1 60	1 15	MONTE CARLO . . . . .	8 40	11 3	1 41	3 29	5 30	9 12	min. 31
2 35	1 75	1 35	Roquebrune . . . . .	8 51	11 16	1 51	»	5 42	9 21	»
3 05	2 25	1 65	MENTON . . . . .	9 »	11 25	2 »	3 45	5 51	9 30	min. 47

## Grand Hôtel des Bains à Monaco

Cet hôtel admirablement situé sur la plage et qui est déjà avantageusement connu pour le confort de ses appartements et de son service, vient encore de s'adjoindre, comme annexe, l'ancien hôtel du Louvre qui lui fait face, dont l'aménagement et l'ameublement ont été complètement renouvelés.

Grande terrasse restaurant sur la mer.

Salle à manger, café, salon de conversation, où se trouvent plusieurs journaux et publications littéraires.

La pension avec déjeuner, dîner, logement et service compris, à des prix très modérés.

En vente à l'imprimerie du Journal :

### UNE VISITE A MONACO

Prix : fr. 1 ; par la poste, fr. 1 20.

Hôtel d'Angleterre, tenu par A. NOGHÈS, rue du Tribunal, à Monaco. Table d'hôte et Pension.

Hôtel de la Paix, tenu par FONTAINE, rue Basse, à Monaco, Table d'hôte et Pension.

30 Minutes  
DE  
NICE

# SAISON D'HIVER A MONACO

DU 4<sup>er</sup> NOVEMBRE 1871 AU 1<sup>er</sup> MAI 1872

15 Minutes  
DE  
MENTON

Parmi les Stations hivernales du Littoral méditerranéen, Monaco occupe la première place par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs et qui en ont fait aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant ces mois où la bise et les frimas désolent les contrées moins privilégiées.

La Principauté de Monaco, située sur le versant des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord. L'hiver, sa température est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin.

La presqu'île de Monaco est posée comme une corbeille éclatante dans la Méditerranée, cette vaste mer d'un bleu intense. On y trouve la végétation des tropiques; la poésie des grands sites et des larges horizons; — la lumière enveloppe ce calme et riant tableau. Monaco, en un mot, c'est le miroir du printemps.

Monaco possède un vaste Etablissement de Bains de Mer, ouvert toute l'année, où se trouvent également des salles pour l'hydrothérapie, pour des bains d'eau douce, d'eau minérale et des bains de mer chauds.

Pour les étrangers désireux de demeurer près de l'Etablissement des Bains, il y a dans l'Etablissement même l'Hôtel des Bains, parfaitement aménagé, avec table d'hôte et restaurant et qui joint

le rare avantage de la modicité des prix au confortable le plus complet.

En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé Monte Carlo, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent le splendide Hôtel de Paris, le Casino et ses jardins, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des géraniums, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

Au bas des jardins on vient de terminer l'installation d'un vaste et magnifique Tir aux Pigeons.

En face de l'Hôtel de Paris on voit des magasins contenant tout ce que l'élégance parisienne peut offrir parmi les objets de luxe et de première nécessité, un bureau de tabac où l'on trouve avec les tabacs ordinaires de la régie française, les cigares étrangers supérieurs de l'entrepôt du Grand Hôtel, au Boulevard des Capucines de Paris.

On y voit de plus 3 somptueux cafés avec billards.

A Monte Carlo, à la Condamine, aux Moulins, de charmantes villas, coquettement posées au milieu des orangers et des citronniers, offrent aux étrangers de nombreux appartements.

A partir du 1<sup>er</sup> novembre la Saison des Fêtes commence à Monaco pour se prolonger sans interruption jusqu'au 1<sup>er</sup> mai.

Le Casino de Monte Carlo offre aux étrangers les mêmes distractions que les Etablissements des bords du Rhin, Wiesbaden, Hombourg et Bade. Pendant toute la saison d'hiver, une troupe d'artistes des meilleurs théâtres de Paris y joue, plusieurs fois par semaine, la comédie et le vaudeville.

Des Concerts splendides, dans lesquels se font entendre les plus grands virtuoses et les plus célèbres cantatrices, viennent ajouter à l'éclat de cet orchestre, dont la réputation justement acquise est aujourd'hui européenne. L'Administration donne fréquemment de grands bals parés, des réunions dansantes et des bals d'enfants.

Le Casino contient des Salles de Conversation et de Bal, ainsi qu'un Cabinet de Lecture où se trouvent tous les journaux illustrés, toutes les publications françaises et étrangères — environ 150 Journaux et Revues.

Dans les Salons de Jeux, vastes et bien aérés, il y a en permanence des tables de Trente-et-Quarante et de Roulette.

La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs.

Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or. Le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 fr.

Le trajet de Paris à Monaco se fait en 24 heures; de Lyon en 15 heures; de Marseille en 7 heures.